

L'OFFENSIVE RUSSE S'ÉTEND SUR PLUS DE CINQ CENTS KILOMÈTRES

# EXCELSIOR

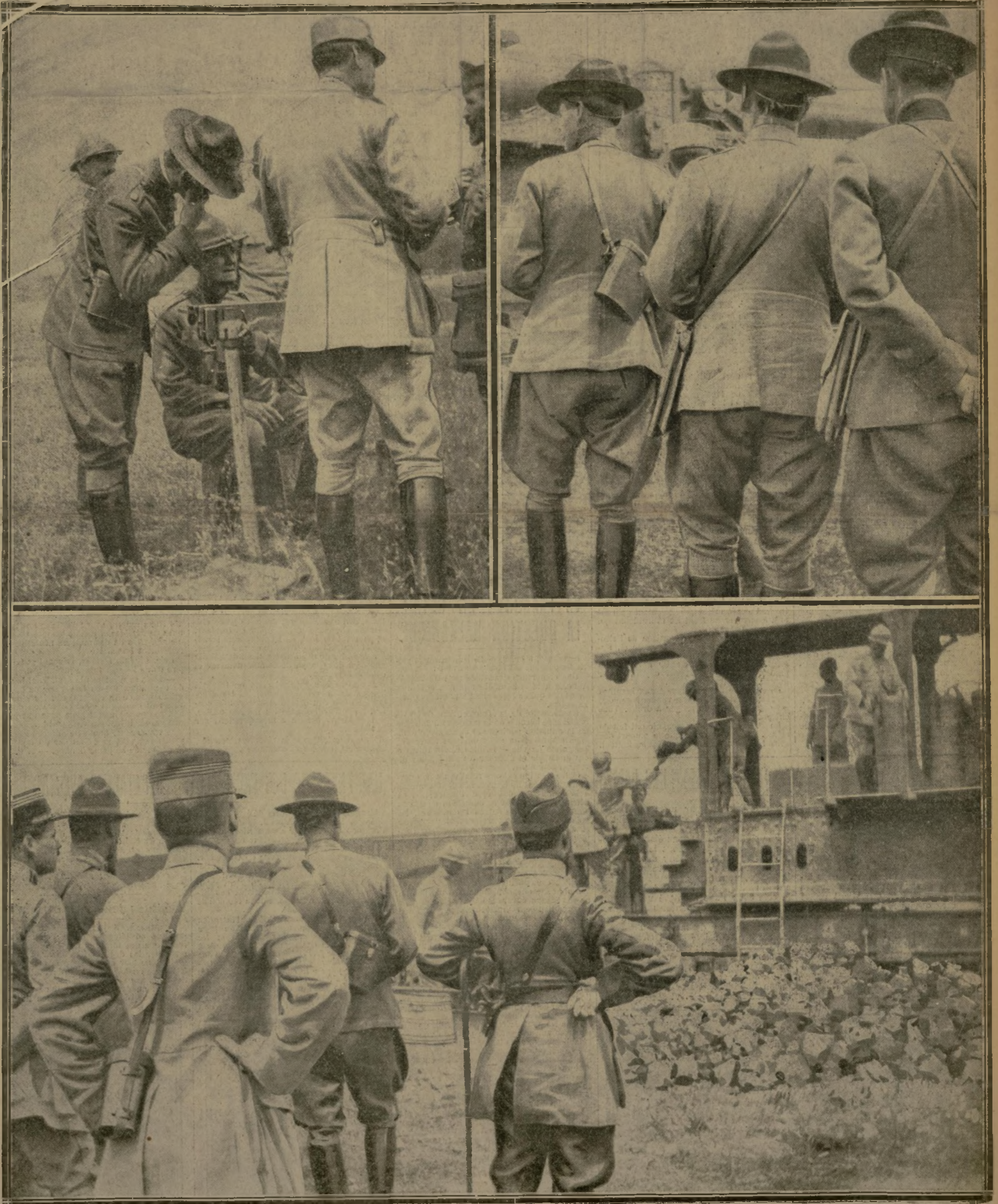
Huitième année. — N° 2.429. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Lundi  
**9**  
JUILLET  
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Engbien, Paris  
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00  
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées  
Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45  
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS  
TARIF DES ABONNEMENTS :  
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.  
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 38 fr.; 1 an, 70 fr.  
PUBLICITÉ : 11, B<sup>is</sup> des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88  
PIERRE LAFITTE, FONDATEUR

## UNE MISSION AMÉRICAINE EN TOURNÉE SUR NOTRE FRONT



LES OFFICIERS AMÉRICAINS SE SONT SURTOUT INTÉRESSÉS AUX PIÈCES DE NOTRE ARTILLERIE LOURDE A GRANDE PUISSANCE

Une mission américaine, composée d'officiers arrivés avec le premier contingent de troupes combattantes, vient de visiter plusieurs secteurs du front français, étudiant sur place l'organisation des différents services. Nos nouveaux alliés se sont intéressés tout particuliè-

rement aux pièces d'artillerie à grande puissance sur voie ferrée qui ont triomphé des ouvrages ennemis les plus formidables. Voici l'un d'eux examinant un appareil de précision et d'autres membres de la mission admirant les canons géants sur leurs plates-formes.

Ayuntamiento de Madrid



## LA NOUVELLE OFFENSIVE DE BROUSSILOF S'ÉTEND SUR PLUS DE 500 KILOMÈTRES

En dépit de renforts importants amenés par les Allemands, les Russes se maintiennent en Galicie et progressent au delà de Stanislaw.



LE GÉNÉRAL BROUSSILOF ET M. KERENSKY

Cette photographie du généralissime et du ministre de la Guerre de Russie a été prise tout récemment au grand quartier général de l'armée du Sud-Ouest.

En Galicie, les Allemands ont amené des renforts pour soutenir les divisions autrichiennes qui avaient faibli entre Konioukhi et Zborov. Après de furieuses contre-attaques, les Russes ont cédé un peu du terrain conquis mais restent établis, à l'ouest de Konioukhi, sur les hauteurs qui séparent la vallée de la Strypa de celle de la Zlota Lipa, depuis les abords de Zborov jusqu'à ceux de Zaroudze.

Devant Brzezany, les combats ont diminué de violence : on ne signale que des engagements d'avant-postes, favorables aux Russes, au sud-ouest de la ville, près du village de Chibaline.

Les attaques dans la région de Stanislaw, que nous signalions hier, ont obtenu de bons résultats. Au nord de la ville, l'ennemi a été refoulé jusqu'à Iamnitza et Pasieczna, sur la voie ferrée de Dolina ; au sud, il a perdu du terrain près de Bogorodchany, dans la direction de Liakhovtze.

Sur le Stokhod, il n'y a eu jusqu'ici qu'une tentative d'attaque de l'ennemi près du village de Porski ; dans la région de Pinsk, une flottille russe a détruit des mines et des ouvrages sur les rives de la Pina. Nous ne pouvons encore nous prononcer sur le caractère de ces opérations. Ce qui est certain, c'est que l'armée russe est capable non seulement de maintenir le terrain gagné en sa récente offensive, mais d'attaquer sur d'autres secteurs.

Déjà leur activité se manifeste sur différents points du front de plus de 500 kilomètres compris entre le Pripiet et le Dniester.

Jean VILLARS.

## LA JOURNÉE DES DRAPEAUX

Le programme définitif des fêtes militaires du 14 Juillet a été élaboré hier.

Une revue sera passée par le président de la République sur le cours de Vincennes, le 14 juillet 1917, à 8 heures.

Prendront part à cette revue : des délégations, avec drapeaux, des régiments ou unités qui se sont particulièrement distingués depuis le début de la campagne (corps ou unités cités à l'ordre de l'armée) et une division de chasseurs à pied.

Les troupes seront disposées pour la revue de part et d'autre du cours de Vincennes.

Après la revue, le président de la République remettra la nouvelle fourragère aux couleurs de la médaille militaire à une délégation du régiment de marche de la Légion étrangère citée cinq fois à l'ordre de l'armée. Il remettra, en outre, quelques décorations.

Les troupes défilèrent ensuite et suivront l'itinéraire ci-après :

Place de la Nation, rue du Faubourg Saint-Antoine, place de la Bastille, boulevard Henri-IV, pont Sully, boulevard Saint-Germain, boulevard Saint-Michel, place Denfert-Rochereau, où se fera la dislocation.

Ce long parcours a été choisi de façon à permettre à la population parisienne de voir défilier des troupes.

Il n'a, par suite, été prévu sur le cours de Vincennes qu'un nombre très restreint de places réservées destinées plus particulièrement aux personnalités officielles, aux membres du Parlement et aux représentants des grands corps de l'Etat.

## SÉRIEUX COMBATS EN CHINE

LONDRES, 8 juillet. — Il se confirme d'après des dépêches de Tien-Tsin qu'un engagement sérieux, à eu lieu en Chine entre les républicains et l'armée impériale. Le combat s'est déroulé aux environs de Lang-Fang ; les républicains auraient eu l'avantage et menaceraient Pékin.

Si l'on en croit un télégramme de Tien-Tsin au Morning Post, un détachement étranger a été envoyé à Pékin, pour renforcer la garde des légations, et faire respecter le chemin de fer qui, d'après le protocole des Boxers, doit rester intact.

Ce détachement s'élève à 300 hommes et est composé de Français, d'Américains et d'Anglais.

À son arrivée à Lang-Fang, le train spécial qui amenait le détachement dut s'arrêter à cause du combat entre les républicains et les impériaux.

Le général républicain demanda aux officiers étrangers de faire reculer le train d'une dizaine de milles, en raison de la proximité du combat.

Les détachements étrangers se retirèrent, à l'exception de deux officiers anglais et de quelques télégraphistes. Plus tard, les deux partis décidèrent de permettre aux télégraphistes du chemin de fer de reparer la voie.

## UNE CONFÉRENCE DES ALLIÉS QUI SE RÉUNIRA À PARIS VA EXAMINER EN DÉTAIL LA QUESTION BALKANIQUE

PETROGRAD, 8 juillet. — Le gouvernement provisoire publie le communiqué suivant :

Une conférence des Alliés sera convoquée à Paris à la mi-juillet relativement aux questions qui se rapportent aux affaires balkaniques.

La nécessité de la convocation de cette conférence découle de la complexité extrême de la situation politique et stratégique dans les Balkans et du désir de faire concorder les points de vue des Alliés relativement à ces questions et d'établir à ce sujet une direction commune.

Outre des indications relatives aux questions purement militaires, nos représentants à la conférence ont reçu l'instruction de défendre, lors de la solution des questions politiques survenues dans les Balkans, les points de vue du gouvernement provisoire et d'insister tout particulièrement sur l'application des principes généraux de la politique extérieure proclamés par la démocratie russe.

En particulier, ces instructions ont trait à la question grecque, en rapport avec les derniers événements.

Dans cette question, nous n'avons pas pu ne pas désapprouver les moyens par lesquels a été produit le remplacement par la force d'un roi par un autre.

Certainement à ce sujet nous étions animés, non par le désir de soutenir le roi Constantin, dont nous désapprouvons et dont nous continuons de désapprouver la politique personnelle, mais par l'indéfectibilité d'une immixtion dans les affaires intérieures du peuple hellénique.

Cela nous a portés à formuler une objection correspondante et à renoncer à la participation de nos troupes à l'expédition dans la Grèce méridionale.

Dans les pourparlers avec les Alliés, nous nous sommes placés au point de vue que l'établissement de la forme du gouvernement grec ainsi que son organisation administrative appartiennent exclusivement au peuple grec et nous avons déclaré que les sympathies du peuple russe qui vient de se libérer du joug dynastique vont exclusivement à une libre solution analogue de la part du peuple grec lui-même.

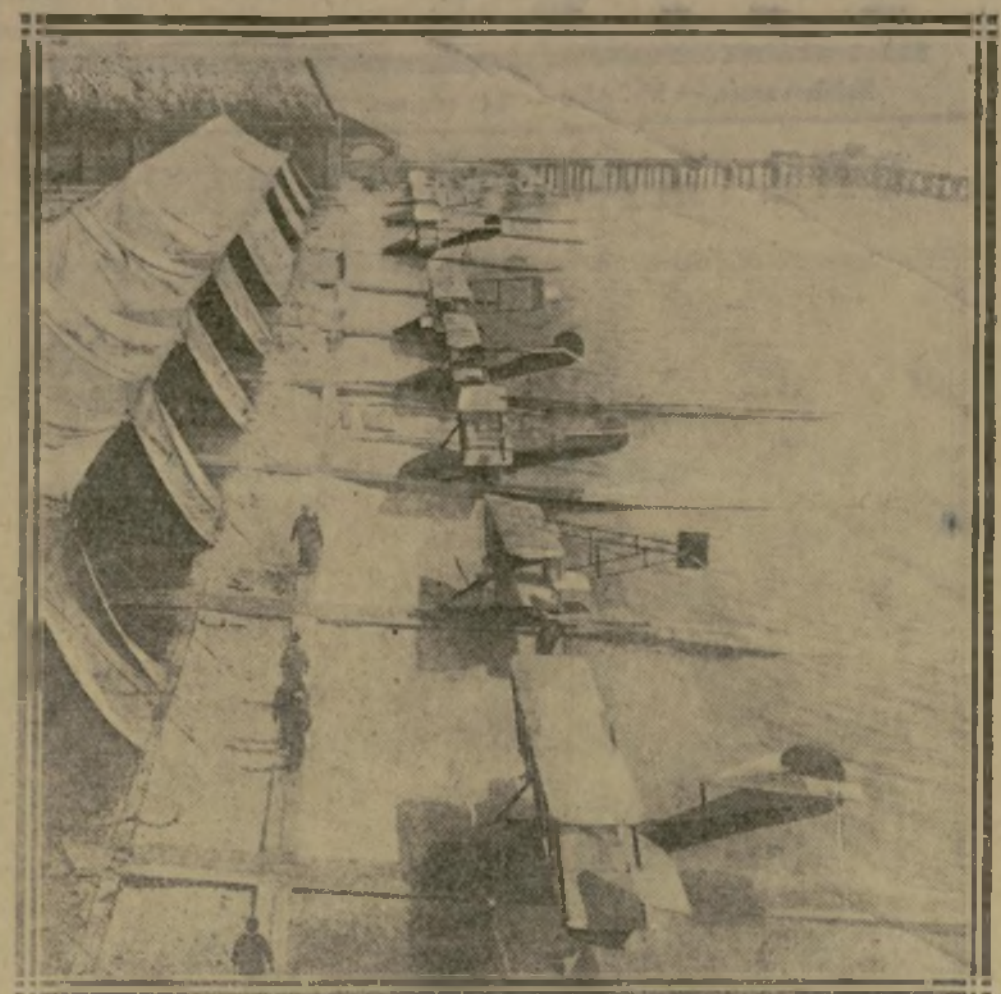
Il est indispensable de relever que les opérations militaires de nos troupes renforcent notre voix dans les affaires internationales et que la parole de la démocratie russe, appuyée sur les actions de l'armée révolutionnaire, acquiert un poids particulier.

Cela est très important en vue de la conférence projetée à Paris et dont les travaux, certainement, seront en corrélation avec les travaux de la conférence générale des Alliés qui aura lieu bientôt et à la préparation de laquelle le gouvernement provisoire procède déjà.

ÉCOLE Boulevard Poincaré, 53 PIGIER  
Commerce, Comptabilité, Sténographie, Langues, etc.

## L'APPOINT QUE L'AVIATION AMÉRICAINE APPORTERA À L'AVIATION FRANÇAISE

Nous sommes allés nous renseigner, hier, sur cette question à la mission aéronautique des Etats-Unis que dirige, à Paris, le major Bolling.



UN CAMP D'AVIATION AU BORD DE L'ATLANTIQUE

Sur tous les points, les camps d'avions et d'hydravions se sont élevés en Amérique. En voici un « quelque part » aux Etats-Unis.

Dans l'immense concours que les Etats-Unis sont en train d'apporter à la cause des Alliés, la question de l'aviation semble devoir, de plus en plus, prendre une place prépondérante.

N'est-on pas lancé le chiffre impressionnant de cent mille avions prévus par le programme aérien de nos nouveaux alliés ?

Ce programme, à première vue un peu fantastique, a cependant été appuyé sur l'opinion autorisée de personnalités comme M. Arthur Brisbane, rédacteur en chef du New-York Journal, et de M. Howard E. Coffin, président de l'Air Craft Production Board.

D'autre part, un télégramme de Washington nous a appris que M. Baker, secrétaire d'Etat à la Guerre, avait décidé d'augmenter le Congrès la somme d'un milliard de dollars, soit cinq milliards de francs, pour le matériel de guerre aérien.

J'ai eu l'occasion de citer ces chiffres devant des membres importants de la mission aéronautique des Etats-Unis, et je tiens à préciser la courte mais réconfortante conversation que j'ai eu l'honneur d'avoir avec l'un des collaborateurs du major Bolling, qui est un des personnages les plus sympathiques de son pays.

Avec sa figure imberbe, sa gaité, son entrain, son amabilité souriante, ce jeune officier ne cherche aucunement à en imposer, et pourtant on sent, en sa présence, l'énergie et l'entrain de cette race de réalisateurs. Age de trente ans à peine, il est depuis dix ans déjà dans la partie comme aviateur et comme ingénieur.

Après m'avoir exprimé dans un français lent, mais très compréhensible, les affirmations que l'on devine si sincères de confraternité d'armes avec les nations alliées, il veut bien répondre à mes questions sur l'aviation.

Mais il le fait avec la réserve nécessaire, affirme-t-il, par les circonstances.

L'aviation, plus que toutes les armes, doit rester enveloppée dans le mystère le plus complet possible.

Il ne peut être question pour lui de donner des précisions.

Il sourit discrètement toutefois, quand je lui parle du chiffre fantastique de cent mille avions.

« Que nos industriels de New-York, me dit-il, aient pu envisager un si prodigieux effort, cela ne m'étonne pas. Ils ont, eux, le droit de voir et de faire grand. »

« Ici nous sommes militaires dans la zone de guerre et nous n'avons pas à nous occuper de projets mais de réalités, et ces réalités, vous savez comme moi qu'il est indispensable de les tenir secrètes. »

« Tenons-nous-en donc aux généralités. »

« Nous venons ici pour apprendre, car votre pratique de la guerre, de la guerre aérienne surtout, nous manque. »

« De votre côté, peut-être, avez-vous quelque chose à apprendre de nos procédés industriels rapides. »

« Nous étudions les questions de licences et de brevets, qui vont être résolues, et le sont presque déjà, dans le sens de la plus grande liberté entre les nations alliées, tout en sauvegardant les intérêts économiques de chacun. »

« Nous autres, sourit l'officier américain, nous ne négligeons jamais les intérêts économiques. C'est un des moteurs nécessaires au rendement humain. »

Puis, soudain sérieux, crispant sous l'empire d'une idée sa figure juvénile, il ajoute : « Mais ce n'est pas le seul. Tout le monde chez nous, depuis le dernier de nos ouvriers jusqu'à nos ingénieurs les plus élevés, sait que dans cette guerre un combat non pas pour l'intérêt mais pour une idée... une grande idée... oui vraiment !... »

Je vous assure que cette phrase si simple, presque banale, ne l'était pas du tout dans la bouche de ce jeune homme. — J. C.

## UNE ENTREVUE DES PARLEMENTAIRES CATALANS AVEC M. DATU

MADRID, 8 juillet. — Une délégation, présidée par le sénateur Abadal, le marquis de Marianao et M. Giner de los Rios, a communiqué à M. Dato, président du Conseil, les résolutions votées dans l'assemblée des députés et sénateurs catalans de Barcelone.

Interrogés par des journalistes, les députés ont fait une courte déclaration :

« Nous sommes suffisamment explicites, ont-ils dit, sur nos intentions. Les discussions et les délibérations de la réunion de Barcelone sont connues. »

« Il ne faut pas nous attribuer l'intention de menacer le régime actuel ni de faire œuvre d'intimidation. Les députés et les sénateurs de la Catalogne se sont bornés à exprimer avec fermeté qu'en présence des circonstances exceptionnelles que traverse le pays la convocation immédiate des Cortes s'imposait. »

M. Dato nous a répondu qu'il prenait en considération nos observations et qu'il en référerait au conseil des ministres, afin

qu'une décision fût prise le plus tôt possible. »

Le président du Conseil, M. Dato, a démenti les bruits de presse qui circulaient relativement à la déclaration qu'il aurait faite d'une prochaine dissolution des Chambres.

Le gouvernement n'a aucunement envisagé une pareille mesure.

## Députés tchèques amnistiés

AMSTERDAM, 8 juillet. — Les journaux publient un télégramme de Vienne confirmant que des mesures ont été prises pour amnistier les députés Kramarcz et Rasin ; mais il ne leur sera pas permis de résider à Vienne ou à Prague ; ils devront se rendre dans une ville de Bohême.

Quant au député Klafaaz il ne sera pas autorisé à participer à la session d'été du Reichsrat.

## NOUS REPOUSSONS DE FORTES ATTAQUES AU CHEMIN DES DAMES

Le violent bombardement qui était signalé hier sur la partie occidentale du chemin des Dames a été suivi de fortes attaques qui toutes ont été repoussées. La plus importante s'étendait, entre les Bovettes, au sud de Filain, et la ferme Froimont, près du souterrain du canal de l'Aisne, sur un front de trois kilomètres. Les vagues d'assaut décimées par nos feux avaient cependant réussi à atteindre quelques éléments de nos tranchées d'où nous avons rejeté l'ennemi après une lutte acharnée. D'autres attaques, dirigées à l'ouest de la cote 103, près de la ferme Mennejean sur le chemin de Nanteuil-la-Fosse, et sur les hauteurs au nord et à l'est du moulin de Laffaux ont été brisées.

L'ennemi a subi des pertes élevées au cours de ces tentatives, aussi vaines que

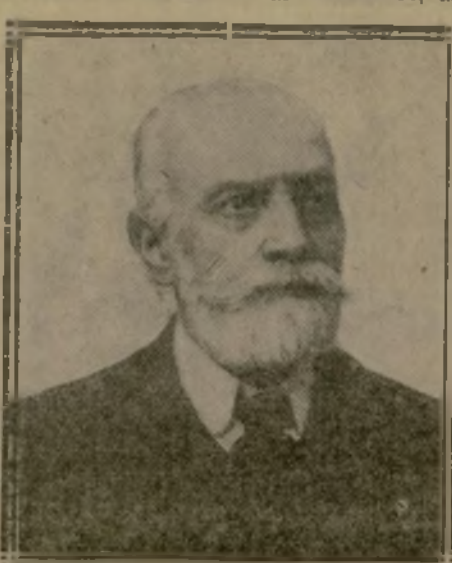
les précédentes, pour nous enlever la ligne des observatoires qui dominent la vallée de l'Ailette.

Par contre, nous avons élargi les positions conquises par nous le 1<sup>er</sup> juillet à l'est de Cerny, le long de la route d'Ailles à Paissy. Sur la rive gauche de la Meuse, nous avons exécuté avec succès des attaques à l'est et à l'ouest de la cote 304 : l'une a enlevé un saillant sur les pentes occidentales du Mort-Homme, deux autres ont amélioré nos positions le long de la route d'Esnes à Malancourt. Ainsi le grand effort tenté par les Allemands le 1<sup>er</sup> juillet pour nous déloger de la cote 304 par deux attaques convergentes est complètement réduit à néant, et notre situation se trouve même notablement améliorée par cette heureuse riposte. — J. V.



LA FERME DE FROIDMONT FURIEUSEMENT ATTAQUÉE HIER

(Cette photographie a été prise du petit poste qui assure la garde de la ferme.)



M. GINER DE LOS RIOS  
président de la délégation catalane



Dr KARL KRAMARCZ  
député, leader national tchèque



La première fois qu'il prit part au concours de poésie de la Société académique de sa ville natale, Simon Valentin, qui à ce temps a été membre de l'Académie française, ne remporta qu'une mention honorable. Il faut dire qu'il n'avait que quinze ans. Il achevait ses études au lycée.

Les académies provinciales sont composées de gens qui n'y connaissent rien. C'est pitoyable... Elles sont incapables de distinguer le vrai talent... n'en concourut pas moins l'année suivante et décrocha cette fois une médaille d'or. Déjà sa personnalité s'affirmait. Ses vers étaient d'une facture solide. Son lyrisme abordait des horizons immenses. Un an plus tard, il obtenait la médaille d'honneur. Il était lancé dans la vie commençant l'admirable carrière qu'on ne peut oublier.

Simon Valentin était non seulement poète, mais encore un homme d'esprit. Jeune — c'est lorsqu'on est jeune qu'on fait ces observations! — il avait remarqué que certains artistes, parmi les nobles, accomplissent, sur la fin de leur vie, des ouvrages inférieurs, qui commencent très souvent la belle harmonie de leur œuvre. Ils sont las, ils ont exprimé ce qu'ils étaient susceptibles. Pourquoi ne s'arrêtent-ils point comme le bonnier dont la tâche est terminée? Sans doute parce que personne n'a la franchise de leur dire la vérité. Simon Valentin fut juré de ne pas tomber dans ce piège immense et, pour y parvenir, il avait écrit ceci : dès l'âge de soixante ans, prendrait part, chaque année, sous un pseudonyme, au concours de la société académique qui avait reçu ses premières compositions. Certes, il n'y serait pas en concurrence avec des concurrents notables; mais, de même, tant qu'il serait le premier, aurait gardé une valeur suffisante. Il aurait continué de travailler. Tandis que, s'il n'obtenait qu'une récompense médiocre, il n'aurait plus qu'à se plonger dans le silence.

Ce serment, il l'avait fait dans la ferme de ses vingt ans, dans l'enthousiasme de ses jeunes espoirs. Pour être certain de n'y point faillir, il l'avait écrit soigneusement par écrit. Puis le temps passa...

On sait comment vingt volumes firent Simon Valentin un des plus grands écrivains français du XX<sup>e</sup> siècle. Selon une curieuse harmonieuse, sa pensée évolua. Ce fut tour à tour légère, fantaisiste, caustique. Après quoi elle gagna en profondeur ce qu'elle perdait en fraîcheur. Son verbe était toujours impeccable. La simplicité de son lyrisme lui valut, on s'en souvient, les admirations les plus passionnées et les honneurs les plus officiels.

On peut dire que Simon Valentin vécut heureux. Les années s'accumulaient sur ses épaules sans qu'il y prît garde, lorsqu'un jour, par hasard, il retrouva dans ses vieux papiers le serment qu'il avait écrit jadis.

L'avait-il vraiment oublié? Mystère. Il fut alors soixante-trois ans. Peut-être signait-il l'inconscience cette épreuve de concours? Mais non. Il était tellement adulé par ses courtisans, on agitaient devant lui les encens de la gloire qu'il était bien persuadé ne pas descendre encore du sommet où il était parvenu. C'est plutôt pour s'amuser que pour se rendre compte d'une chose dont était certain qu'il adressa un poème à la société académique dont il était maintenant membre d'honneur. Il signa d'un nom : Léon Fleurdavril.

Léon Fleurdavril remporta du premier tour la médaille d'or. Le rapporteur eut une à son égard quelques considérations très flatteuses. Il déclara que son ouvrage était plein de promesses et qu'on pouvait attendre beaucoup de son auteur. Pendant trois ans de suite, Simon Valentin, sous des pseudonymes différents, remporta ainsi les premières récompenses. Il en concevait nulle fierté, mais cela lui donnait une absolue confiance pour continuer à alimenter le monde en chefs-d'œuvre.

Hélas! le moment vint où il n'eut plus l'accès d'encouragement. Le rapporteur lui reprocha des hésitations, des faiblesses. Ce coup lui fut très sensible. Immédiatement, il avait alors soixante-dix ans; il avait le droit de se reposer. La vie dans les mains, il réfléchit. Il entendait d'un côté les louanges de ses amis, d'un autre les ouvrages nouveaux qu'il voyait la lentille grossissante de son âge de son prestige; et, de l'autre, les critiques de ceux qui observaient son œuvre. Il ne se dissimulait pas qu'il avait écrit tout ce qu'il était capable de dire, mais, ne plus écrire... pour lui, ce n'était plus vivre. Son habitude était de travailler. Il ne pouvait pas l'abandonner. Il faut du courage pour abdiquer... Il n'en avait pas...

Comme si cela le dispensait d'obéir à son serment, il releva la tête en murmurant, sans s'en rendre compte, comme d'habitude : Les académies provinciales sont composées de gens qui n'y connaissent rien... C'est pitoyable !...

Et, sans remords, il alla donner le bon tirer pour son dernier livre, que personne n'a jamais lu complètement tant il est détestable...

Albert ACREMANT.

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES CONTES D'EXCELSIOR

LES CONTES D'EXCELSIOR

EXCELSIOR  
5 HEURES DU MATIN  
DERNIÈRE HEURE  
5 HEURES DU MATIN

LE RAID SUR LONDRES  
A TUÉ 37 PERSONNES  
IL Y A 141 BLESSÉS

LONDRES, 8 juillet. — Un communiqué de lord French annonce que le total des pertes résultant du raid aérien d'hier, enregistré jusqu'ici par la police, est le suivant : Tués dans la région métropolitaine : hommes, 27; femmes, 1; enfants, 3. Tués dans l'île de Thanet : un homme et 2 femmes. Au total : 37. Blessés dans la région métropolitaine : hommes, 74; femmes, 29; enfants, 36. Blessés dans l'île de Thanet : Aucun homme, une femme et un enfant. Total 141.

Nombreux bateaux suédois coulés par les Allemands

STOCKHOLM, 8 juillet. — On est très inquiet dans les milieux maritimes suédois du sort de nombreux bateaux de pêche qui sont sortis dans la mer du Nord, et dont on attend encore la rentrée. Une cinquantaine de bateaux sont manquants. On annonce, d'autre part, que cinq bateaux ont été coulés par les sous-marins allemands. Le capitaine d'un sous-marin allemand a déclaré avoir coulé pour sa part une vingtaine.

Un nouveau prêt des Etats-Unis à la France

NEW-YORK, 8 juillet. — Un nouveau prêt d'un demi-milliard de francs a été fait hier à la France par les Etats-Unis.

Le général Lanrezac nommé grand officier de la Légion d'honneur

Le général de division Charles Lanrezac, inspecteur général de l'instruction de l'infanterie à l'intérieur, vient d'être inscrit au tableau spécial de la Légion d'honneur et élevé à la dignité de grand-officier. Cette nomination entraîne l'attribution de la croix de guerre avec palme.

M. DATU S'ÉLÈVE CONTRE LA PRÉTENTION AFFIRMÉE PAR LES CATALANS DE RÉUNIR LE PARLEMENT ESPAGNOL A BARCELONE

MADRID, 8 juillet. — M. Dato a communiqué à la presse la note suivante : Au cours de la séance du Conseil qui a eu lieu hier, le président a rendu compte de la visite que lui ont faite MM. Abadal, Giner de los Rios et le marquis de Marianao, députés par plusieurs députés et sénateurs de Catalogne, afin de porter à la connaissance du gouvernement les résolutions votées à la réunion tenue le 6 courant à l'hôtel de ville de Barcelone.

M. J.-S. Guerra, ministre de l'Intérieur, qui avait exposé à la séance précédente les antécédents de l'affaire, a donné lecture des télégrammes échangés avec le gouverneur civil de Barcelone. Il examina ensuite, avec toute l'attention requise par l'importance du cas, les divers aspects de la question qui se pose devant le gouvernement.

Les revendications de la Catalogne, qui coïncident avec les aspirations légitimes des autres régions de l'Espagne, tendent à assurer le développement de leur vie administrative et économique.

Le gouvernement actuel ne pense pas qu'il soit nécessaire de rappeler aux signataires de la pétition que les idées purement régionalistes ont toujours trouvé un accueil sympathique auprès du parti libéral-conservateur, tant que celles-ci se maintenaient dans les limites imposées par la prudence. Le gouvernement ne pense pas non plus que la Catalogne ait oublié que presque tous les hommes d'Etat qui sont actuellement au pouvoir ont promulgué, sans crainte d'engager leur responsabilité, un décret établissant les franchises municipales.

La première conclusion demandée au gouvernement est la réunion immédiate des Cortès afin de délibérer, conformément aux règles de la Constitution, sur l'organisation de l'Etat et l'autonomie municipale et d'apporter une solution immédiate au problème militaire ainsi qu'aux autres problèmes intéressant la vie économique de l'Espagne qui se trouvent posés par les circonstances actuelles.

Dans le premier conseil tenu par le nouveau cabinet sous la présidence du roi, le chef du gouvernement a eu l'occasion de déclarer, en assumant la responsabilité du pouvoir, qu'il ne se hâterait pas de dissoudre les Cortès mais qu'il se réservait de les réunir lorsque les circonstances extérieures

ou intérieures le requerraient pour le bien des intérêts majeurs du pays.

Cette décision ne pouvait émaner que du gouvernement.

Après cette déclaration, des événements notoires qu'il est inutile de détailler maintenant ont rendu plus difficile une collaboration efficace entre les différents éléments de la majorité parlementaire.

Nien que l'un de ceux-ci ait offert son concours au gouvernement, ce dernier était obligé de convoquer le Parlement dans l'intérêt suprême de l'Etat. Le gouvernement ne s'écartera donc pas de la ligne de conduite précédemment exposée.

Par contre, il ne peut pas admettre que des personnes qui ne sont pas au gouvernement, qui n'ont pas la mission constitutionnelle de gouverner, quels que soient leur nombre et leur qualité, se substituent à lui dans l'exercice de ses fonctions. Le gouvernement agira quand il le jugera opportun sans fixer de date au préalable et encore moins sans consentir que celle-ci soit fixée par ceux qui n'ont aucun droit de le faire.

La deuxième conclusion déclare que si la convocation immédiate des Chambres n'est pas obtenue du gouvernement les députés et sénateurs espagnols seront invités à se réunir en assemblée à Barcelone, le 19 courant.

Le gouvernement s'en remet entièrement à l'opinion publique espagnole, ayant toute confiance dans son bon sens et dans sa clairvoyance pour prononcer le jugement qui mérite un tel projet. Ce projet enfreint l'article de la Constitution qui octroie au roi seul, assisté des conseils d'un gouvernement responsable, la prérogative de convoquer, de réunir, de suspendre ou de dissoudre les Cortès. La réalisation d'un tel projet constituerait un acte véritablement séditionnel prévu et puni par le Code pénal.

Le gouvernement espère donc que l'intelligence, la culture, et le patriotisme de ceux qui se proposent de lancer une convocation pour réunir cette assemblée les empêcheront de se laisser entraîner par leurs passions.

Si cet espoir était déçu, le gouvernement déclare, d'ores et déjà, que, conscient de tous ses devoirs, il saura les remplir avec une sérénité absolue mais aussi avec la plus grande fermeté. (Radio.)

UNE CRISE POLITIQUE VIENT DE SE DÉCLARER EN ALLEMAGNE

BERLIN, 8 juillet. — On mande de Berlin que la commission plénière du Reichstag a tenu hier une séance qui peut être considérée comme une véritable séance secrète du Parlement, tant par le nombre des députés (300 environ) qui y ont assisté, que par l'importance des débats qui, malgré leur caractère confidentiel, ressort nettement de quelques indications et commentaires donnés par les journaux.

Répondant au désir exprimé avec insistance par la majorité des partis, le chancelier était présent.

Le ministre de la Guerre, von Stein, a parlé le premier. Il a fourni une longue réponse aux déclarations faites la veille par le député du centre Erzberger, et on sait seulement jusqu'ici par les critiques des journaux conservateurs qu'elles ont dû porter notamment sur les insinuations de la guerre sous-marine et l'impossibilité pour l'Allemagne d'imposer toutes ses volontés à ses ennemis.

L'amiral Cappel a pris la défense de la marine en affirmant qu'elle répondait entièrement à sa tâche et aux espoirs mis en elle.

Enfin, M. Helfferich a entrepris à son tour de réfuter les assertions de M. Erzberger et de prouver, à l'aide de nouveaux documents, les répercussions profondes de la guerre sous-marine sur la vie économique des ennemis de l'Allemagne, particulièrement sur l'Angleterre.

M. Erzberger a persisté cependant à déposer une motion résumant les idées qu'il avait exposées et qui semble assurée de l'appui de la majorité du centre, sinon de celle du parti tout entier.

La séance a été reprise une heure après. Le chancelier a prononcé un court discours qui a duré à peine une demi-heure et qui, selon le Berliner Tageblatt, a provoqué une déstabilisation générale. Il n'a fait que répéter les déclarations antérieures faites au Reichstag sur la situation militaire et politique, refusant de faire sien le point de vue des partisans d'une paix sans annexions ni indemnités.

Il a exposé sa politique de paix en disant qu'il espérait dans le patriotisme des députés pour lui trouver une majorité au Reichstag.

Les chefs des partis se sont réunis après la séance de la commission pour en tirer les conséquences.

Il semble dès maintenant que le grand débat politique qui était prévu pour lundi au Reichstag devra être retardé.

Tous les journaux berlinois sont unanimes à reconnaître l'importance des discussions politiques de ces jours derniers et en particulier de la séance de la commission d'hier, dans laquelle les débats sur les questions de paix et d'une guerre d'orientation nouvelle ont pris une ampleur de développement qu'ils n'avaient jamais eue jusqu'alors.

On parle ouvertement d'une crise ministérielle. L'émotion est vive dans les milieux politiques.

L'empereur a reçu ce matin le chancelier, qui lui a fait un rapport sur la situation politique au cours d'une audience qui a duré une heure et demie. On croit fermement que M. de Bethmann-Hollweg devra abandonner le pouvoir.

Crise ministérielle en Turquie

LONDRES, 8 juillet. — Le Weekly Dispatch reçoit la nouvelle que le cabinet jeune-turc aurait remis en bloc sa démission.

LES RESULTATS SPORTIFS

CYCLISME

Au Velodrome d'Hiver. — La réunion du Parc des Sports s'est déroulée au Vél d'Hiv. Résultats : Prix des Abonnés (3.333 m.). — 1. Grosblond, 2. Dorene, 3. G. Lemay, 4. Raymond, 5. Moreau.

Handicap du Quart de mille (102 m.). — Finales : 1. Vandenhove (9), 2. Maurin (40), 3. Siméon (5), 4. Dubouché (50), 5. Grosblond (25), 6. Gambade (15).

Match L. Vanderstuyft-Lavalade. — Première manche (10 kl.) : 1. Lavalade, en 8 m. 23 s. 3/5; 2. L. Vanderstuyft, à 1.450 m. — Deuxième manche (15 kl.) : 1. Lavalade, en 12 m. 32 s. 1/5; 2. L. Vanderstuyft, à 850 m.

Match Godviller-Belloni. — Première manche (10 kl.) : 1. Godviller, à 25 m.; 2. Belloni, à une demi-longueur. — Deuxième manche (20 kl.) : 1. Godviller, à 25 m.; 2. Belloni, à une demi-longueur.

Match du brassard. — Le meilleur temps sur 500 m. est accompli par Traube (32 s. 4/5), qui devient détenteur du brassard. Dupuy bat Pouchols. — Dupuy bat Pouchols dans les deux manches.

Paris-Molun et Retour (50 kl.). — Organisée par le Ladies Sporting Club sous les règlements de la Société des Courses, cette course a obtenu un excellent succès. Sur 200 engagés, 146 ont pris le départ, donné à 9 heures à Villeneuve-Saint-Georges. Résultats : 1. Ch. Martelet (1), en 1 h. 35 m. 25 s.; 2. J. Pelletier, à une demi-longueur; 3. Lemer (F.A.S.), à une demi-longueur; 4. H. Barthélemy (L.), 5. P. Tromblay (L.), 6. E. Plateau (L.), 7. L. Mercier (L.S.C.), 8. P. Caillon (U.S.N.), 9. Pajraut (U.S.N.), 10. Spedener (F.A.S.), etc., etc.

ATHLETISME

Au Stade Jean Bouin. — Réunion très disputée, à Boulogne, où les représentants du C.A.S.G. ont battu ceux de l'A.S.F. par un quart de point. Résultats : 100 mètres. — Hemmi (S.F.), 11 s. 3/5. 300 mètres. — Seurin (S.F.), 36 s. 2/5. 100 m. haies. — Meunier (C.A.S.G.), 16 s. 2/5. 200 m. haies. — Meunier (C.A.S.G.), 29 s. 3/5. 1.500 m. — Kayser (A.S.F.), 4 m. 13 s. 4/5. 3.000 m. — Kayser (A.S.F.), 9 m. 22 s. Classement général par clubs : 1. C.A. Société sportive, 21 points; 2. A.S. Française, 34 p. 1/4; 3. Stade Français, 30 p.; 4. U.S. Voltigeur.

LE "TIP" remplace le Beurre

1 fr. 80 c. le kilo chez tous les M<sup>rs</sup> de Comestibles. Expédition France, franco, postal, domicile contre mandat 2 kilos 6 fr. 05, 4 kilos 12 fr. 45. AUG. PELLERIN, 82, r. Rambuteau, Paris.

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — SUR LE FRONT DE L'AISE, LA NUIT A ÉTÉ MARQUÉE PAR UN BOMBARDEMENT INTENSE DIRIGÉ SUR NOS POSITIONS. DEPUIS LE NORD DU MOULIN DE LAFAUX JUSQU'AUX ABORDS DE LA FERME FROIDMONT, AU POINT DU JOUR, LES ALLEMANDS ONT DÉCLENCÉ, EN QUATRE SECTEURS DIFFÉRENTS DE CE FRONT, DES ATTAQUES VIOLENTES MENÉES PAR DES PORTS CONTINGENTS. LA RÉSISTANCE ACHARNÉE DE NOS TROUPES A EU RAISON DES MASSES ENNEMIES QUI ONT SUBI DES PERTES TRES LOURDES.

AU NORD ET A L'EST DU MOULIN DE LAFAUX, VERS LA FERME MENNEJEAN ET A L'OUEST DU PANTHEON, NOUS AVONS REPOUSSE TOUTES LES TENTATIVES ET MAINTENU INTEGRALEMENT NOS POSITIONS. ENTRE LES BOVETTES ET LA FERME DE FROIDMONT, L'ATTAQUE ENNEMIE S'EST DEVELOPEE SUR UN FRONT DE TROIS KILOMETRES. APRES UNE LUTTE DE PLUSIEURS HEURES, NOUS AVONS REUSSE A REJETER L'ENNEMI D'UNE PARTIE DE NOS ELEMENTS DE PREMIERE LIGNE OU IL AVAIT PENETRE AU PREMIER CHOC.

A l'est de Cerny, nous avons réussi hier, en fin de journée, une opération de détail qui nous a permis d'élargir sensiblement les positions que nous avions reconquises au sud d'Ailles le 1<sup>er</sup> juillet et de faire des prisonniers.

La lutte d'artillerie a été vive toute la nuit dans la région de Sapignieu. Nous avons dispersé des reconnaissances ennemies qui tentaient d'aborder nos lignes.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, APRES UNE COURTE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS TROUPES ONT BRILLAMMENT ENLEVE TROIS SAILLANTS FORTEMENT ORGANISES, L'UN A L'OUEST DU MORT-HOMME, ET LES DEUX AUTRES AU SUD-OUEST DE LA COTE 304.

DES CONTRE-ATTAQUES ALLEMANDES SUR LES POINTS CONQUIS ONT ETE REPOUSSEES.

Divers coups de main sur nos postes avancés, vers les Hauts-de-Meuse et en Haute-Alsace, ont échoué sous nos feux.

23 HEURES. — DANS LA REGION DE PANTHEON-FERME DE FROIDMONT, LA LUTTE D'ARTILLERIE S'EST MAINTENUE TRES VIVE DANS LA JOURNEE. De vifs combats locaux nous ont permis de réoccuper quelques éléments de tranchées.

Actions d'artillerie en divers points du front, notamment vers Hurtebise et dans le secteur du Mont-Haut. Journée calme partout ailleurs.

Front britannique

13 HEURES. — Des coups de main exécutés avec succès la nuit dernière, au sud-ouest d'Hargicourt et au nord-est d'Ypres, nous ont permis de faire un certain nombre de prisonniers. Aucun autre événement important à signaler.

23 HEURES. — L'aviation allemande a, de nouveau, montré hier la plus grande activité. Les combats se sont poursuivis sans interruption toute la journée. L'ennemi opérait en formations importantes qui ont été, dans de nombreux cas, disloquées par nos pilotes.

Au cours d'un certain nombre d'expéditions exécutées avec succès par nos aviateurs, les aérodromes, dépôts et détachements ennemis ont été attaqués à la bombe et à la mitrailleuse et ont subi des dégâts ou des pertes considérables. Six appareils allemands ont été abattus en combats aériens et dix autres contraints d'atterrir avec des avaries. Huit des nôtres ne sont pas rentrés.

Aucun autre événement important à signaler, en dehors de l'activité des deux artilleries en différents points du front.

Front italien

Dans la Haute-Valtelline, l'ennemi, dans la nuit du 6 au 7 juillet, a essayé de s'emparer d'un de nos postes avancés dans le val Furva. Une prompte contre-attaque de nos renforts et le tir de nos batteries l'ont obligé à renoncer à cette entreprise.

Sur le reste du front, les actions d'artillerie ont été par endroits plus vives, particulièrement sur le Vodice, où, à une soudaine concentration de feu de l'ennemi, nous avons répondu par un tir violent et efficace.

Une de nos puissantes escadrilles de bombardement, escortée par des appareils de chasse, s'est rendue, dans l'après-midi d'hier,

sur Idria, et, malgré un intense feu des batteries antiaériennes de l'ennemi, elle a lancé deux tonnes et demie de projectiles sur les installations militaires pour l'extraction du mercure, y causant des dégâts et des incendies. Après avoir accompli cette mission hardie et difficile, nos aviateurs sont tous rentrés indemnes dans leurs camps.

Fronts russes

(7 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la région de Pinsk, notre flottille navale a détruit les parapets et les mines sur les rives du fleuve Pina.

DANS LA DIRECTION DE ZOLOTCHOV, DANS LA REGION DE BATKOV-MANAYOV. APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOTRE INFANTERIE A ATTAQUE LES POSITIONS FORTEMENT ORGANISEES DE L'ENNEMI ET A REUSSE D'ABORD A OCCUPER TROIS LIGNES DE TRANCHÉES; MAIS, EN FIN DE JOURNEE, L'ADVERSAIRE, PAR UNE SERIE DE CONTRE-ATTAQUES, A REFOULE QUELQUE PEU NOS ELEMENTS.

Sur le front des hauteurs au nord de Pressovits-Lavrikovtse-Travotoki (bois de Godov), à l'ouest du village de Konjoukhi, nos troupes ont pris l'offensive et ont mené un combat acharné pendant toute la journée du 6 juillet. Les ouvrages et les points fortifiés ont passé de mains en mains.

L'ennemi, ayant mis en action des renforts frais et lancé une série de contre-attaques dans les plus acharnées dans la direction du village d'Ourlow et des forêts à l'ouest de Konjoukhi, a réussi sur plusieurs secteurs à repousser nos éléments d'attaque.

EN FIN DE JOURNEE, NOUS AVONS MAINTENU EN NOTRE POSSESSION LES HAUTEURS AU NORD-OUEST DE PRESSOVITSE, LE VILLAGE DE LAVRIKOVITSE-TRAVOTLOKI ET LES HAUTEURS A L'EST DE GODOV.

AU COURS DE LA JOURNEE DU 6 JUILLET, NOUS AVONS CAPTURE PENDANT LE COMBAT 17 OFFICIERS ET 672 SOLDATS.

DANS LA DIRECTION DE DOLINA, DANS LA REGION AU SUD DE STANISLAV, APRES UNE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS AVANT-GARDES ONT REFOULE L'ENNEMI SUR LE FRONT D'AMITZA-PASETCHNA ET OCCUPE LES TRANCHÉES ENNEMIES.

Au sud de Bogorodchany, nos avant-gardes ont culbuté un poste ennemi et progressé sur le Liakhovtse-Dzvinichai; nous avons occupé ce dernier point.

Nous avons repoussé une contre-attaque de l'ennemi ainsi que celle d'un poste de l'adversaire dans la région d'Yablonska-Porokhi. Pendant les combats du 6 juillet, dans la direction de Dolina, nous avons capturé 250 soldats.

Dans les Carpates, dans la région de la ville de Pnevne, nos compagnies ont attaqué une barricade ennemie, passé à la baïonnette dix-sept Autrichiens et capturé quatre autres.

(8 juillet). — FRONT OCCIDENTAL. — Dans la direction de Kovel et dans la région de Porsk, l'ennemi a lancé des ondes de gaz asphyxiants qui se sont dispersées sans atteindre nos tranchées.

DANS LA DIRECTION DE ZLOSZLOW, PENDANT LA NUIT DU 6 AU 7 JUILLET, L'ENNEMI A LANCÉ DES CONTRE-ATTAQUES ENERGIQUES SUR LE FRONT DE GODOV-FORTUN, A L'OUEST DE KONIOUKHI, TENTANT DE CHASSER NOS TROUPES DES POSITIONS OCCUPEES PAR NOUS LE 6 JUILLET.

CES ATTAQUES ONT ETE REJETEES AINSI QUE D'AUTRES FURIEUSES ATTAQUES EFFECTUEES PAR L'ENNEMI EN RANGS SERRES.

Dans les combats du 6 juillet dans la région de Konjoukhi, les automobiles belges ont joué un rôle important en s'approchant des réseaux de fil de fer de l'ennemi. Un chauffeur et deux soldats ont été tués par un obus.

A L'EST ET AU SUD-OUEST DE BRZEZANY, L'ENNEMI A MAINTENU UN FEU INTENSE D'ARTILLERIE. LES TENTATIVES FAITES PAR DE FORTES COLONNES D'ECLAIREURS POUR S'EMPARER DE NOS AVANT-POSTES AU SUD-OUEST DU VILLAGE DE CHIBALIN ONT ETE REPOUSSEES PAR NOTRE FUSILLADE.

Front roumain

Sur la frontière ouest de la Moldavie, après une forte préparation d'artillerie, l'ennemi a attaqué une hauteur sur la vallée du Oaus. Il a été repoussé avec pertes.

LES CONTES D'EXCELSIOR  
la peur du silence  
PAR  
ALBERT ACREMANT  
PRESITE  
LIN-TARIN  
CONSTITUTION



LES COURS

S. A. R. le prince de Galles, capitaine des grenadiers gardes, est nommé colonel honoraire de bataillon au "Cheshire regiment".

CORPS DIPLOMATIQUE

S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis à Madrid et Mme Willard ont donné, à l'ambassade, un grand dîner auquel assistaient : duc et duchesse de Montellano, duc et duchesse de Arion, marquis et marquise de Santa Cruz, prince et comtesse de Beauvau-Craon, marquis de Falco, marquis de Camarasa, marquis de Pons, comte de La Cima, M. Perez de Guzman (don Narciso).

NAISSANCES

La comtesse de Gervillier a donné le jour à une fille : Claude.

MARIAGES

M. Over Johnson, le romancier américain, vient d'épouser Mlle Cécile Denis de Lagarde, infirmière de la Croix-Rouge.

DEUILS

Nous apprenons la mort : De M. Vacherie, sénateur de la Haute-Vienne, qui vient de succomber à soixante-dix ans ;

De M. Victor Tissoi, auteur du Voyage au pays des milliards, qui parut après la guerre de 1870, et de l'Allemagne casquée, publiée il y a deux ans. Victor Tissoi collabora à un grand nombre de publications périodiques. Il avait créé et dirigé l'Annuaire et l'Almanach Hachette. Le défunt était âgé de soixante-dix-sept ans ;

Du général de brigade Coustis de La Rivière, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur, décédé à soixante-quatre ans ;

De M. Gaston Dumont, de l'infanterie, mort pour la France, à trente-quatre ans. Il avait collaboré à la Presse nouvelle et au Journal de Rouen ;

De M. Charles Bressy Le Cholleux, lieutenant au 7<sup>e</sup> régiment d'artillerie, tombé au champ d'honneur, âgé de trente-deux ans ;

De M. Robert Crespel, du 5<sup>e</sup> d'artillerie, mort pour la France.

BIENFAISANCE

Au profit de l'œuvre la Protection du réformé n° 2, aura lieu, au Trocadéro, le 14 juillet, une grande manifestation américaine, sous le haut patronage de S. Exc. l'ambassadeur des Etats-Unis et du ministre de la Guerre. Des artistes américains y prendront part et s'y feront entendre dans les plus célèbres chants populaires d'Amérique.

Le scrutin d'hier à la Chambre

Nous avons indiqué hier que l'ordre du jour de confiance de M. René Renoult avait été adopté au fond par 375 voix contre 23. Le pointage rectifié ainsi ces chiffres proclamés en séance : pour l'adoption, 363 ; contre, 12.

Les douze opposants comprennent : Sept socialistes unifiés : MM. Alexandre Blanc, Brizon, Aristide Joberi, Pierre Leval, Mayers, Poncet et Raffin-Dugens ; Deux radicaux socialistes : MM. Ponsol et Tournel ;

Un député du groupe des non inscrits : M. de Chappedelaine ;

Un républicain de gauche : M. Emile Constant ;

Un saurage : M. Roux-Cosladau.

En dehors de M. Deschanel, président, qui ne prend part à aucun scrutin, 131 députés se sont abstenus. Parmi eux figurent la plupart des socialistes unifiés. A part M. Albert Thomas, aucun d'eux n'a d'ailleurs voté l'ordre du jour de confiance.

33 députés étaient absents par congé : 6 retenus dans les départements envahis ; 1 prisonnier de guerre.

La Chambre compte actuellement 557 membres.

Une adresse socialiste à l'armée russe

Un certain nombre de députés, appartenant au groupe du parti socialiste, ont déposé la proposition de résolution suivante : « La Chambre des députés de la République française salue avec émotion l'armée de la Révolution russe, résolve à répondre au vibrant appel de son chef, le ministre de la Guerre Iverensky, pour la défense énergique de ses libertés, la sauvegarde du droit des peuples, la défaite de l'impérialisme et la triomphe de la démocratie universelle. »

La perte du "Kléber"

La commission du budget vient de donner mission à M. de Kerguezec, rapporteur du budget de la Marine, de procéder immédiatement, sur pièces et sur place, à une enquête sur la perte du Kléber.

Demande d'interpellation

M. L.-L. Klotz a déposé une demande d'interpellation sur les lenteurs apportées à la renaissance des régions qui ont été victimes de l'invasion et sur le défaut d'unité de la direction gouvernementale.

Coups de revolver au Petit-Montrouge

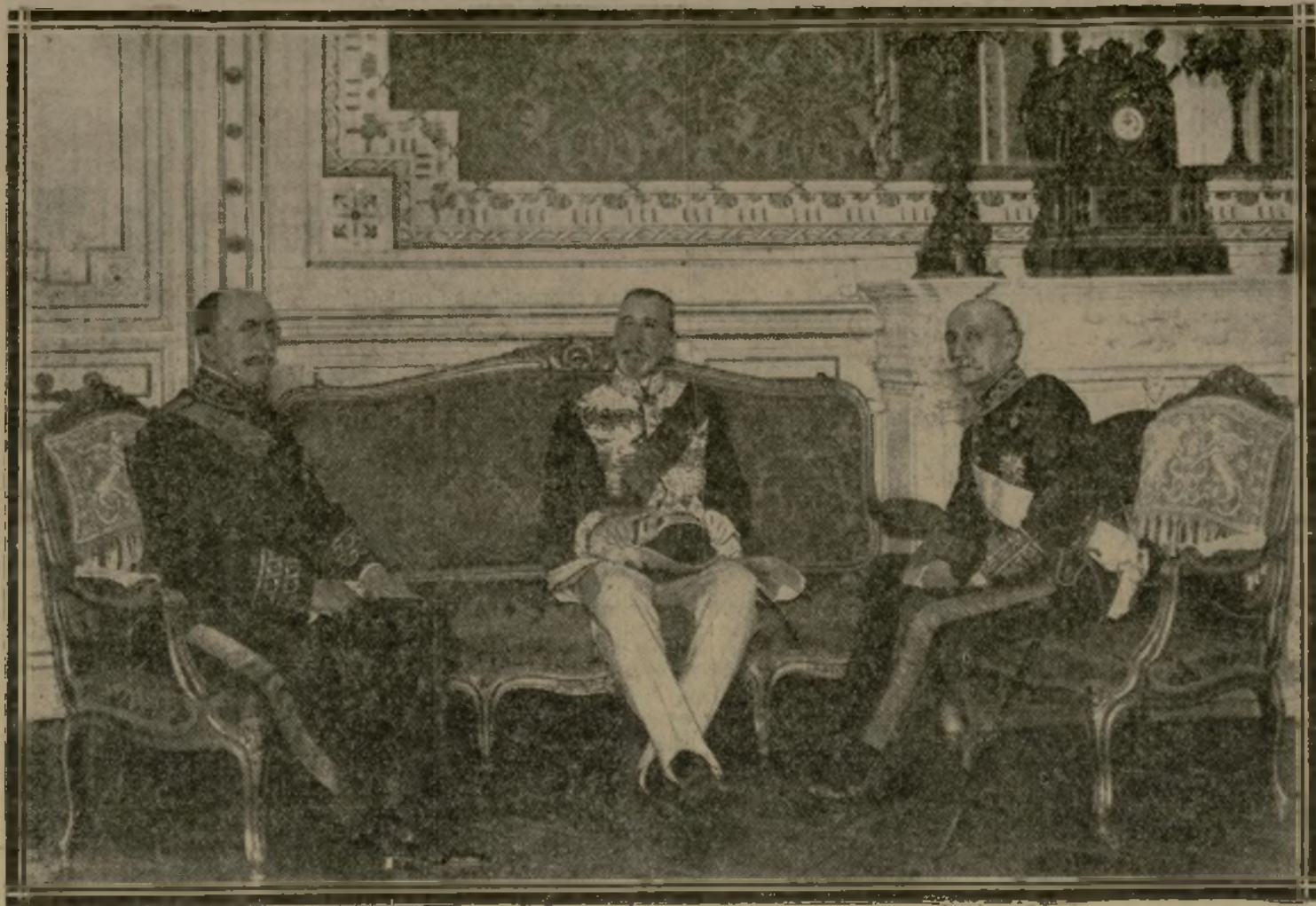
Le nommé Charles Dufour, rentier, 74 ans, demeurant, 8, rue Leneveu, au Petit-Montrouge, a tiré hier matin un coup de revolver sur sa femme, âgée de 75 ans, qui a été blessée très grièvement.

La balle, en ricochant, a atteint la sœur de Mme Dufour, et une voisine, Mme Germaine Vincent.

Le meurtrier s'est ensuite suicidé en se tirant une balle dans la bouche.

Prière d'adresser les avis de Naissances, Mariages, Décès, etc., à l'Office des Publications, 24, boulevard Poissonnière. Téléphone Central 24-21. Bureau : 9 à 6 heures. Dimanches et fêtes, 11 à 12 heures, 5 à 6 heures. Prix spéciaux consentis aux abonnés.

BIARRITZ Saison d'été NOUVEAUX TRAINS RAPIDES



C'EST A MADRID QUE M. ANATOLE NEKLUDOF A PRÉSENTÉ SES LETTRES DE CRÉANCE M. Anatole Nekludof, nommé à l'ambassade de Madrid, est le premier représentant officiel que le gouvernement provisoire russe accredité auprès d'une puissance étrangère. Le voici, au centre de la photographie, pendant la visite qu'il fit au président du Conseil espagnol, M. Dato, que l'on voit à droite sur notre épreuve, et au ministre des Affaires étrangères, le marquis de Lema, qui se trouve à gauche.

B L O C - N O T E S

M. JULES SAGERET, qui est l'un des penseurs les plus originaux et l'un des esprits les plus ouverts et les plus encyclopédiques de notre époque, vient d'écrire un livre tout à fait remarquable sur le Progrès et la guerre. Et il m'a satisfait sur deux points : à savoir que la guerre n'a rien à faire avec le progrès, pas plus qu'une catastrophe de chemin de fer avec la marche ordinaire des trains, qu'elle n'est qu'un accident ; et, secondement, que le progrès existe, contrairement à ce que professent certains pessimistes, qui nous ont parlé de la faillite de la science, et d'autres tristes calembredaines.

Mais il y a une question qu'il n'a point traitée, et sur laquelle j'eusse été fort heureux d'avoir son avis. Il observe avec raison que, dans la nature, le progrès se paie toujours. C'est ainsi que les animaux les plus primitifs sont organisés pour vivre dans l'eau et dans l'air. Mais il en est qui, dans la suite des temps, se sont différenciés. Ils sont devenus poissons, ou bien reptiles, oiseaux et mammifères. Et cette différenciation était un progrès. Toutefois, à un certain égard, elle se présente comme une perte : les mammifères ne peuvent plus respirer dans l'eau, ni les poissons dans l'air.

Il en va ainsi également dans les catégories les plus élevées du progrès. Celui-ci comporte presque toujours un sacrifice. Et par surcroît c'est une chose que je lui soumetts — il s'accomplit sur des plans successifs. Ce fut un progrès pour l'humanité de passer de l'état nomade, où elle ne se nourrissait que de chasse, à la découverte de l'agriculture. Cependant l'homme y a perdu une partie de l'acuité de ses sens, la précision de sa vue, la subtilité de son odorat. Et nous sommes en progrès sur les Grecs de l'antiquité, pareillement, puisque nous avons des chemins de fer, des téléphones et des autos. Toutefois nous ne serons jamais fichus de refaire la Vénus de Milo. Ce que nous gagnons en confort, et en facilité de vie, nous l'avons perdu en beauté.

Il me semble apercevoir là une loi, que je lui soumetts humblement. Le progrès suit un chemin indéfini, mais il ne s'accomplit que sur des plans successifs. La société grecque a créé l'idéal définitif de la beauté. La civilisation gréco-romaine a organisé la justice — le droit civil. Tous nos codes contemporains ne sont que des adaptations des principes de droit qu'elle a fixés. La société chrétienne, et d'autre part le bouddhisme pour les peuples d'Extrême-Orient, ont précisé une morale si pure qu'il ne paraît guère qu'on puisse aller au delà. Et depuis le dix-huitième siècle nos sociétés contemporaines ont dégagé une nouvelle sorte de progrès : le progrès matériel pour la grande industrie, issue elle-même des découvertes de la science.

Chemin faisant, on garde le plus qu'on peut des progrès accomplis sur les autres plans, mais on en perd tout de même.

De là deux sortes de gens : ceux qui voient surtout ce qu'on perd, et ceux qui admirent ce qu'on gagne. Comme c'est affaire de tempérament, ils ne s'entendent jamais.

Pierre MILLE.

Petites annonces

Envoie un million de grâces ! Place Pigalle, une jeune femme, coiffeuse d'une casquette ou l'on peut lire "petites annonces", m'a écrit et descend. Elle veut à la main un couteau, quelle tend aux passants. Un de ses amis, un peu intrigué, s'arrête pour lui offrir ce couteau qui lui est offert. Il demande quelques lignes, tracées au crayon :

Mme X... rue Fontaine, a perdu petite chienne blanche et fat, nommée Jolie. La rapporter à telle adresse, bonne récompense.

Mlle Z... boulevard Barbès, donne leçons de français et d'espagnol.

"Fouritures à céder, rue Tardieu."

"Mme Y... rue des Martyrs, dévoile le présent, le passé, l'avenir, etc."

Il y en avait très long ainsi. Le calepin était rempli de petites annonces du quartier. Et la jeune femme en casquette qui défilait ledit calepin expliqua à notre ami :

C'est bien simple ! Pour faire paraître des annonces dans les journaux, il faut maintenant remplir tant de formalités que l'idée m'est venue de me substituer à eux ! Nous sommes quelques-uns qui faisons de la publicité à Montmartre, et le client qui s'adresse à nous est tout heureux de n'avoir pas à défrayer le commissionnaire pour apprendre ses petites affaires à ses concitoyens. Je gagne bien ma vie, et je veux continuer ! Mais, comme un agent survenant, elle remit prudemment son carnet dans sa poche.

Leur surnom

Le général Pershing vient de déclarer, nous dit-on, que le surnom des soldats américains devait être, non pas Teddy, mais Sammy. Pourquoi Sammy ? A cause de l'oncle Sam, dont vous connaissez la barbe, le haut chapeau et la veste étoilée. L'oncle Sam est la représentation populaire de l'Amérique. Donc les soldats américains seront des Sammies et non des Teddies.

Les soldats anglais ont leur nom, les soldats américains ont le leur. Le moment n'est-il pas venu de baptiser le soldat français ? Nul ne s'aviserait aujourd'hui d'appeler un Français "notre héros, Plopiou" ne va pas. Nous n'avons encore trouvé que "poilu". Et ce n'est pas beau, poilu. Si on cherchait autre chose, quelque chose de coquet et de guilleret ?

L'héritage perdu

Voici les dernières volontés d'un obscur soldat anglais, Archibald Daniels, tué devant Lens :

"Avant la guerre, quand je voyageais à travers le monde, j'emportais des fragments de pierre de partout. Je possède ainsi un peu des Pyramides, des temples de l'Inde et des ruines du Parthéon. J'avais constitué, je crois, une collection intéressante."

Et de la continue aujourd'hui. Je suis en train de composer une mosaïque avec des fragments de briques rouges d'Ile de France, avec des pierres bleutées du Mont de Leps. — Si je suis tué, je dédie cette mosaïque à S. M. le roi George, qui est le premier collectionneur des Anglais."

Le soldat Archibald Daniels vient de tomber glorieusement à l'assaut des fortifications allemandes. Ses camarades ont recherché sa mosaïque. Ils ne l'ont pas trouvée. Elle est perdue. Alors, ils se sont contentés d'envoyer au roi une copie du testament.

Zadrípka

Angelina Balabanoff, cette méfiste vieille demoiselle qui, avec Lemme, prêche en Russie la paix pour le triomphe de la cause allemande, est connue depuis longtemps, dans sa patrie, sous le nom de "Zadrípka".

Un journal italien a voulu savoir ce que voulait dire ce nom appliqué à cette femme les socialistes partisans italiens ont dû répondre que c'était la presse italienne appelée "la femme aux mains lavées".

On a donc découvert que "Zadrípka" ne peut pas se traduire littéralement, mais que cela veut dire, à peu près, "ne jamais mouiller son bain" ; ignorer la brosse à dents, etc.

Et l'on songe que le gouvernement allemand avait mis à la disposition de Zadrípka, pour qu'elle pût rentrer en Russie, un wagon... selon.

O. M.

Bien que cela date de très loin, il nous semble que l'ordonnance préfectorale qui prescrivait d'exposer les probelles à partir de huit heures du soir dans toutes les rues, spécifiant qu'elles devaient être munies d'un compteur.

Or, parcouriez les rues de Paris le soir,

vous pourriez constater qu'à peine une botte sur cent a ce couvercle réglementaire.

Et encore, à l'instar des lanternes des gens de l'Alsace, qui avaient bien une chandelle, mais une chandelle jamais allumée, les probelles couvertes qu'on peut apercevoir sont, non pas sur les boîtes, mais à côté.

Nous ne demandons pas qu'on dresse trente ou quarante mille conventions aux Parisiens — encore que le Trésor, sans doute, se trouverait bien de cette pluie d'or, — nous demandons seulement un petit avis à la population. Les probelles fermées seraient moins pestilentielles. Et il n'y aurait que des chiens pour se plaindre.

Encouragement à l'agriculture

Un petit casino que nous ne nommerons point, pour ne pas lui faire de réclame, qui domine un de nos plus jolis coins de notre côte ouest vient de rouvrir ses portes.

Ce petit casino a eu l'honneur d'être un établissement trivial, un de ceux qu'on a fermés depuis la guerre et qu'on serait capable de réformer d'ici que la guerre prit fin. Ce petit casino tient par-dessus tout à rester ouvert. Alors, il est devenu sérieux et a annoncé, par voie d'affiches, son désir de "secondar les autorités dans leur noble souci de répandre la culture maraîchère".

Cette année, le petit casino donnera une fête... Mais ce ne sera pas une "fête des fleurs". Les baigneurs devront décorer leurs chars avec les légumes plantés ou entretenus par eux dans les jardins de leurs villas.

Un jury compétent décernera un prix à celui qui, tout en gardant un petit air artistique, offrira le plus de ressemblance avec une poussette de marchande des quatre saisons.

Ensuite, les roues de pommes de terre, les capotages de poireaux, les banquettes de choux, les caissons d'aubergines seront distribués aux indigents de la commune.

Et voilà comment un petit casino peut devenir d'utilité publique.

Subtilités allemandes

Un des aviateurs qui accomplissent le dernier raid sur l'Angleterre raconte ses impressions dans le Berliner Lokai Anzeiger :

"J'avais pris soin d'attacher à chacune des bombes que j'ai laissées choir sur le sol un petit drapeau avec ces mots : 'Salutations du peuple allemand au peuple anglais'. De telle sorte qu'ils n'aient pas pu se méprendre sur l'origine des engins de mort qui tombaient sur eux."

Le Vortemps trouve la chose tout à fait déplacée et se fâche tout rouge :

"Il est utile, écrit-il, pour les Anglais de savoir que l'auteur de cette absurde plaisanterie n'accomplissait qu'un ordre militaire et n'avait été nullement chargé d'une mission par le peuple allemand. Une action pareille qui a causé, malheureusement, la mort de femmes et d'enfants ne peut et ne doit pas être représentée aux yeux des Anglais comme un salut du peuple allemand."

LE PONT DES ARTS

M. Diez vient de publier la Politique de Wordsworth, de qui M. Edmond Gosse, le grand critique anglais, a dit : "La sagesse d'un poète qui perçait à moitié aveugle, comme Wordsworth, ce qui va vers le cours de l'histoire du monde, l'avenir n'est pas de moins ordre que la sagesse pratique d'un homme politique qui tient le gouvernement de l'Etat quotidiennement."

M. Francis de Miomandre et M. Tommy Spark, dont le roman : la Saison des dupes, est annoncé pour cet automne, paraissent une comédie sentimentale et romantique, mais très agréable : Prenez-moi, je suis à vous.

M. Edmond Estienne, l'auteur éminent de l'Empeigne et de les Chutes vient, l'inspecteur grave et ardent de la vie moderne, nous donne aujourd'hui un beau roman : Solitudes. Un beau titre, qui certes tiendra ce qu'il promet.

M. Elie Altaïas G. Bonvib rend un essai de synthèse des sciences divinatoires et donne une clef de la physiognomie, de la physiologie, de la graphologie, du symbolisme et de l'architecture religieuse dans un livre des plus importants : Cosmogonie humaine, ouvrage des plus intéressants pour tous ceux qui captivent les problèmes d'au delà la science humaine.

LE VEILLEUR.

L'union fait la force. — Les directeurs des théâtres de provinces viennent de tenir leur troisième et dernière séance de leur assemblée générale annuelle, au siège de leur Association, 1, rue Rossini.

Au cours de ces réunions d'importance, questions ont été discutées ayant trait à la situation anormale faite à des directeurs par quelques municipalités.

Les uns, profitant de l'état de guerre, ont supprimé les subventions. D'autres, maladroites, ont exécuté des clauses du cahier des charges.

Afin de pouvoir lutter victorieusement contre de telles prétentions, l'Association a jeté les bases d'une fédération nationale de directeurs de théâtres et entrepreneurs de spectacles, qui engloberait tous les directeurs de théâtres, music-halls, concerts, cinémas de France, mais dans le but unique de soutenir et défendre les intérêts de la corporation.

Scala. — Dernières représentations du Bûlet de Logement. Vendredi, première représentation.

Ce soir :

Th.-Français, relâche ; demain, à 8 h. 15, l'Éducation.

Odéon, 8 h., Château historique.

Variétés (Gul. 09-92), 8 h. 15, Moune (Mlle Dearly).

Gymnase, 8 h. 15, la Rose.

Palais-Royal, 8 h. 30, Madame et son filleul.

Antoine, 8 h. 30, les Bleus de l'amour.

Sarah-Bernhardt, relâche ; demain, à 8 h. 15, les Nouveaux riches.

Renaissance, 8 h. 30, le Paradis.

Porte-Saint-Martin, 8 h., Monsieur... Chose.

Athénée, 8 h. 20, Monsieur Beverley.

Edouard-VII, 8 h. 15, la Folle nuit ou le Dérailé.

Femina, 8 h. 15, Femina-Review.

Grand-Guignol, 8 h. 30, Totaui.

Th. Michel, 8 h. 45, Affair ou les Loists d'harem.

Scala, 8 h. 15, le Bûlet de logement.

MUSIC-HALLS

Marigny, 8 h. 30, la Revue (dernière représentation de Druon et de Lucette de Landy).

Ambassadeurs, 8 h. 30, la Grande Revue.

Olympia, matinée et soirée dimanche, lundi, vendredi et samedi.

CINEMAS

Gaumont-Palace, relâche.

Chaussure nationale et drap national

Il serait injuste de ne pas reconnaître qu'en temps de guerre l'Etat a réussi à faire des économies. Quelque invraisemblable que cela puisse paraître, il faut s'incliner devant la réalité des faits. Il s'est trouvé, dans de Grenelle, un ministre qui a dit aux négociants en chiffons : « Chaque fois que vous exporterez 100 kilos de chiffons de laine, vous devez en mettre de côté 30 kilos pour l'Etat qui vous les paiera un prix de... »

Les exportateurs ont ainsi formé des stocks qui s'élevaient à près de deux millions de kilos que le ministre songe à utiliser pour la confection de drap bon marché, mi-laine mi-coton.

Ce nouveau tissu, dit « Renaissance », permettra à chacun de se vêtir l'hiver prochain sans dépense exagérée.

M. Bonnier, président de la chambre de commerce de Vienne (Isère), et M. Brunet, maire et député de cette ville, l'un des autres les plus actifs de l'industrie drapière de France, ont été chargés de mettre sur pied cette nouvelle organisation nationale.

Ils se sont immédiatement rendus à la bourse afin de se concerter avec la chambre de commerce et les fabricants de cette région. Après un examen sommaire de la question, il a été décidé qu'un essai de cette nouvelle fabrication allait être fait à brève échéance.

Des pourparlers ont été engagés avec les services de l'Intendance pour que celle-ci augmente les stocks de chiffons avec les fûts inutilisables provenant des magasins de l'armée.

En ce qui concerne la chaussure, la même question s'est posée de savoir si l'on peut utiliser pour la fabrication d'une « chaussure nationale » les débris de cuir qui existent en quantités énormes d'outils par une résistance suffisante pour être employés à la confection des brodequins militaires.

La difficulté de se procurer la matière d'œuvre nécessaire a été jusqu'à ce jour le seul obstacle qui ait empêché de prendre une décision à ce sujet. L'idée toutefois de son cours et l'on peut espérer que le drap national et la chaussure nationale seront prochainement des réalités. — E. CH.

Communiqués

— L'œuvre des mutilés russes du front français, que préside M. le général Paul et dont le comité de patronage a réuni les plus éminents personnalités de notre pays, recevra avec reconnaissance les souscriptions de tous ceux qui ont le cœur de témoigner leur sympathie à ces braves blessés. Bureaux provisoires : 9, rue de l'Étoile, Paris-9<sup>e</sup>. Statuts franco sur demande.

VICHY. — Hôtel de LA PAIX. Remis à ne (S<sup>r</sup> LE PARC) Téléconf. m. Rég. E. Fleury, 10.

Plus encore qu'en temps de paix, les qualités du Carburateur ZÉNITH sont appréciées pour tous les avantages qu'il donne aux milliers de véhicules de toutes formes et de toutes puissances qui sillonnent les routes du front.

Société du Carburateur ZÉNITH  
Siège social et Usines : 51, Chemin Fénillet, LYON  
Usines à PARIS : 15, rue du Debarcadere

Usines et succursales : Lyon, Paris, Londres, La Haye, Milan, Turin, Detroit, Genève, New-York.

Le siège social de Lyon répond par retour à toutes demandes de renseignements d'ordre technique ou commercial. Envoi immédiat de toutes pièces.

Le gérant : VICTOR LAURENCE  
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volonté